

L'identification à la Belgique en hausse

■ La réforme de l'Etat n'a pas modifié fondamentalement les perceptions des Belges.

Les nombreuses recherches d'André-Paul Frogner lancées depuis les années 1970 à l'occasion de divers sondages et dans le cadre des Points d'appuis interuniversitaires sur l'opinion publique et la politique – qu'il a lancé en 1991 et dirigé jusqu'en 2010 – ont permis de dégager une série de tendances lourdes sur le comportement électoral des Belges, et des Flamands et Wallons en particulier.

Elles sont au cœur de "La légitimité de la science politique", un ouvrage de contributions diverses réalisé en hommage au chercheur admis en fait à la retraite depuis un lustre mais qui n'avait pas encore été mis à l'honneur par ses pairs. Une lacune comblée ce vendredi...

Si des chercheurs belges et d'ailleurs se sont focalisés sur l'évolution de nos différentes identités, c'est aussi par intérêt pour l'étude des clivages.

Des variables "lourdes"

Il ressort de leurs contributions qu'en Belgique le vote continue à être largement déterminé par des variables "lourdes" telles le statut socio-économique, le rapport à la religion, etc. Il en ressort un électeur belge et wallon assez "classique" malgré l'émergence de partis nouveaux, protestataires, etc.

Sur la longue durée, malgré la prise de distance critique des électeurs par rapport aux partis politiques, les familles politiques traditionnelles (dans

lesquelles on range aussi les régionalistes/nationalistes qui participent depuis des décennies au combat politique) restent largement prédominantes.

Contrairement aux idées reçues, sur plusieurs questions concrètes de redistribution économique, de soutien de l'Etat-providence etc., les électeurs flamands et wallons sont finalement très proches. Il est faux de penser que les Flamands sont significativement plus "de droite" ou "libéraux" socio-économiques que les Wallons.

Par ailleurs, autre idée reçue à remettre en question : les électeurs wallons ne sont pas plus tolérants ou ouverts aux "étrangers" que leurs homologues flamands. Ils ne sont pas non plus moins islamophobes.

En fait, s'il y a des différences, c'est au niveau de ce qui est perçu par les uns et les autres comme des "menaces". Les Flamands redoutent des agressions culturelles (linguistiques, identitaires) alors que les Wallons ont surtout des craintes plus socio-économiques comme celle de perdre leur emploi ou de voir porter atteinte aux aides sociales.

Sus aux clichés réciproques !

La régionalisation et la communautarisation ont-elles rendu nos compatriotes moins belges ? Là encore, il faut rejeter les idées reçues et les clichés. Ainsi tant en Flandre qu'en Wallonie, le sentiment d'identification à la Belgique a au contraire augmenté depuis les années 1990.

Dans la même veine, on croit que le sentiment d'identification à la région ne cesse d'augmenter en Flandre durant les dernières années. Eh bien ce n'est pas le cas. Ce qui est vrai, c'est que

les élites politiques flamandes s'identifient nettement plus fortement à la Flandre que leurs électeurs.

De même le sentiment d'identification à la Région wallonne/à la Communauté française, parmi les électeurs wallons, reste très bas, produisant même un déficit

identitaire pour ces échelons de pouvoir dans le sud du pays. Il faut dire que cela se conjugue à une faible "lisibilité" et à des incohérences dans les stratégies des leaders politiques wallons et francophones.

Enfin, les électeurs flamands et wallons se préoccupent très peu des questions institutionnelles, de la réforme de l'Etat mais davantage des performances des politiques publiques socio-économiques mais aussi celles relatives à la sécurité ou à l'environnement.

C.Le

→ "La légitimité de la science politique. Construire une discipline au-delà des clivages", sous la direction de Benoît Rihoux, Virginie Van Ingelgom et Samuel Defacqz, Presses universitaires de Louvain, en version numérique ou imprimée.

42%

ELECTEURS N-VA

La dernière enquête recensée précise que deux cinquièmes de l'électorat du parti nationaliste s'identifient à la Belgique contre seulement 3,30% des élites du parti.